

Bolton, Paderborn, Le Mans de concert

La musique comme esperanto

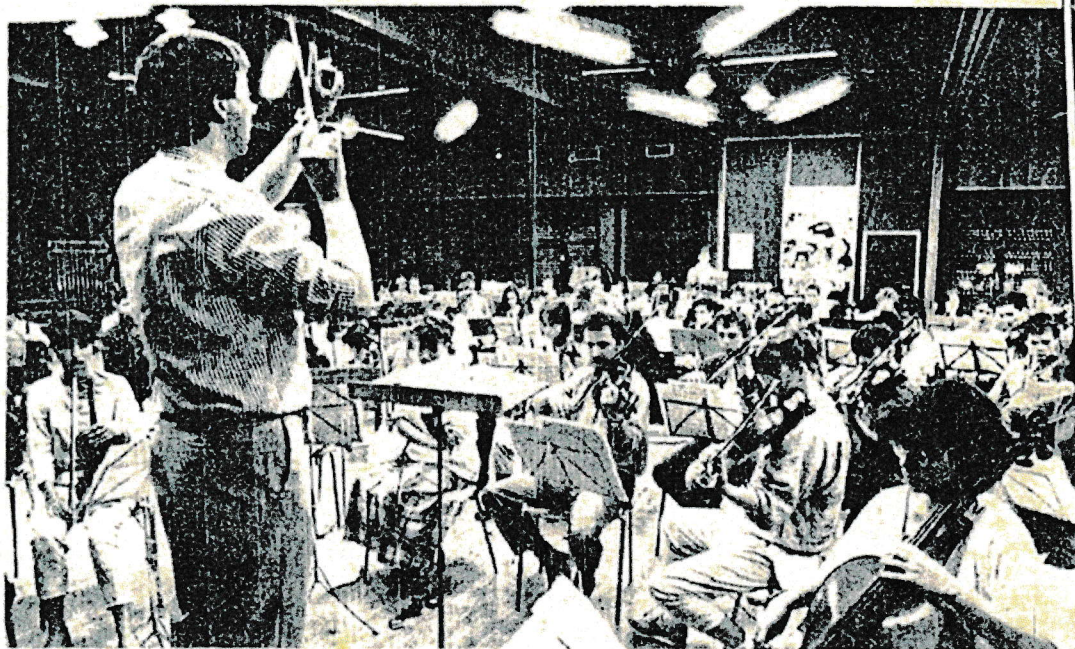
« Vous êtes très gentils et on vous aime beaucoup. » Plutôt ému Gérard Letellier qui n'en a pas dit davantage aux cent soixante jeunes musiciens de Bolton, Paderborn et Le Mans reçus hier matin par Gisèle Potelein et André Gillet, dans la salle du conseil de l'hôtel de ville, à deux jours seulement du grand concert qu'ils donneront vendredi soir au PCC.

C'est une bien belle idée qui a germé, en tout cas. Il y a tout juste deux ans, dans la tête des chefs d'orchestre dans ces trois villes respectives. De rencontre en rencontre, dans le cadre des jumelages, on en était venu à poser de sérieux jalons sur l'élaboration d'un concert en commun. En 1986, « il était temps de passer aux actes », reconnaît notre directeur du conservatoire. C'est Bolton qui, l'an passé, aura inauguré la formule de ces échanges d'école de musique à école de musique en accueillant tous les jeunes instrumentistes. Il fallut un point de ralliement pour confondre les orchestres de nos trois cités jumelées en un seul ensemble.

Une dizaine de répétitions et tout le monde était au diapason pour la grande première de l'Albert Hall avec au programme le « Te Deum » de Charpentier en ouverture, le « Boléro » de Ravel, « Crow Imperial » de Welton et la première symphonie de Mahler. Un succès immédiatement importé. Notre PCC en frémit encore : 1 250 places vendues fin juillet, au beau milieu du désert estival, pour écouter « cent soixante gamins qui ont la folie au ventre ».

« Une Allemande violoniste SVP »

Formule éprouvée, formule reprise : on attend davantage encore de apoteosés, vendredi prochain. Les jeunes musiciens anglais et allemands, à peine sortis des cars (samedi), tout ce petit monde s'est mis au travail dimanche matin dans la salle Henri-Barbin où se succèdent les répétitions. De quatre à six heures de



De quatre à six heures de répétition chaque jour dans la salle Henri-Barbin.

travail chaque jour, sous la direction du Français G. Letellier, du Britannique Nigel Taylor ou de l'Allemand Eugen Spratte.

« Nous étions quelque peu gênés aux entournures au début pour nous exprimer, maladroitement, dans la langue de l'autre, confie G. Letellier, mais aujourd'hui la glace est rompue et personne ne fait plus attention aux fautes de français ou d'anglais qui émaillent nos conversations. L'amitié aidant nous nous comprenons parfaitement bien. »

Même son de cloche côté élèves, absolument ravis de cette expérience. « Nous avons retrouvé cette année nos copains de l'an passé », se réjouit Pierre, le percussionniste qui reconnaît que les cours d'anglais qu'il suit à Bellevue lui facilitent bien les choses. Il semble que la langue apprise au collège ou au lycée soit déterminante, d'ailleurs, pour le

choix du jeune étranger que l'on va héberger à la maison. Quoi qu'il en soit, plus exigeante, elle, Virginie a tenu à ce que ce soit une Allemande « violoniste » comme elle, qui partage sa chambre tout au long de cette longue semaine où la musique, quand on ne pratique ni la langue de V. Hugo ni celle de Shakespeare ni celle de Goethe sert d'esperanto.

Lors des séances de répétitions, par exemple, Français, Anglais et Allemands sont au coude à coude à chaque pupitre. Une bonne occasion de se mesurer face à chaque instrument que l'on pratique en commun. Et, « contrairement aux clichés habituellement répandus, on n'a vraiment pas de complexes à avoir », affirment, non sans fierté, les jeunes manœuvres qui ne bénéficient pourtant pas en France, on le sait, malheureusement, des mêmes avantages « structurels » que

leurs homologues d'outre-Manche ou d'outre-Rhin pour l'apprentissage ou le perfectionnement d'un instrument.

Ils ne seront pas peu fiers d'interpréter encore, vendredi, un poème symphonique pour violon et orchestre (« Itinéraire ») écrit par « leur » chef Gérard Letellier, habile compositeur à ses heures.

Ce programme sera complété par une suite moderne de Paul Hindemith (« Nobilissima visione ») et une œuvre plus classique de Moussorgsky-Ravel : « Tableaux d'une exposition ». Ce concert donné au PCC sera précédé d'une

nouvelle fois du « Te Deum » de Charpentier (l'air de l'Eurovision qui est devenu « un véritable hymne » pour cette philharmonie internationale). « Nous avons bien tenté de leur faire interpréter le neuvième de Beethoven, confie Gérard Letellier, mais l'hymne européen ne semble guère les avoir accroché. »

Après leur concert de vendredi, les cent soixante jeunes musiciens de la philharmonie internationale se produiront la semaine prochaine au Paderhall, en Allemagne, avant de voguer vers Bolton. Le retour au Mans est prévu le 3 août.



Pendant la réception à la mairie.